

LA CRÉATION ROMANESQUE DE MONTHERLANT

WANG Shu-yan¹

Résumé: Dans ce texte, nous nous proposons de présenter de façon plus ou moins exhaustive les romans de Montherlant, écrivain français, selon les années d'édition tout en échelonnant les différents âges importants de sa vie. Nous attachons de l'importance au contenu idéologique de sa création, car dans chaque livre il nous donne une leçon de morale. Nous mettons en lumière également le caractère autobiographique de sa production surtout à travers l'identification des personnages principaux à l'auteur lui-même.

Mots clés: Montherlant; roman; autobiographie; morale; humanité

Comme créateur littéraire, Montherlant travaille beaucoup. Il écrit des essais, des romans et des pièces. Mais derrière la diversité des genres se cache un écrivain de nature autobiographique : « L'oeuvre de Montherlant est attentive à sa vie, à la fois changeante et mémorable. » (Sipriot, 1975 : 3)

Sans compter de nombreux inédits, nous avons la possibilité de diviser, *grosso modo*, la création romanesque de Montherlant en 3 périodes distinctes : *Le Songe*, *Les Olympiques*, *Les Bestiaires* dans les années 1920 ; *La Rose de sable*, *Les Célibataires*, *Les Jeunes Filles* dans 1930 ; *Le Chaos et la nuit*, *Les Garçons*, *Un Assassin est mon maître* dans 1960 et 1970. Nous en parlerons respectivement, comme le fait Michel Raimond qui porte attention tant aux schémas romanesques qu'au contenu idéologique des *Romans de Montherlant*.

1. LES ROMANS DE JEUNESSE

En nous reportant essentiellement à l'ouvrage de Pierre Sipriot, *Montherlant*, nous pouvons non seulement assister à l'histoire du romancier, mais aussi constater que vivre n'est qu'une occasion d'écrire chez Montherlant.

Dans son premier roman *Le Songe*, Montherlant raconte l'histoire d'un jeune volontaire à la guerre. Là où nous trouvons bien sûr des scènes de guerre qui montrent sans arrêt les facultés de violence et d'exaltation lyriques. Sous l'orgueil de la vie, Montherlant témoigne du mépris pour la mort. C'est une des valeurs morales sur laquelle met l'accent l'auteur. Pour Montherlant le combattant², la guerre est le synonyme du temps héroïque.

Pendant la paix revenue, Montherlant prolonge « le grand lyrisme physique de la guerre » (Acher et Maurice, 1984 : 1564) sur le terrain du sport. De même que la guerre, le sport peut définir l'ordre mâle,

¹ Associate Professor, Department of French, Guangdong University of Foreign Studies, China. Université des Etudes Etrangères du Guangdong, Chine.

² Montherlant s'est engagé dans l'armée active après la mort de sa mère. Il a eu une conduite assez brillante pour mériter 3 citations. Blessé, réformé, démobilisé, voilà son vécu guerrier. C'est de cette expérience qu'est né son premier roman *Le Songe*.

*Received 20 September 2010 ; accepted 31 October 2010

comme l'indique Secrétain, « l'idéal de virilité qui, animait le Songe, règne dans les Olympiques. » (dans Pléiade, 1959 : préface XIII) chantant la gloire du stade. C'est ainsi que la guerre et le sport constituent « les 2 principales formes de l'exaltation de l'énergie. » (Chassang et Senninger, 1970 : 313) pour Montherlant.

A l'idée que *Les Olympiques* groupent des essais, des nouvelles, des poèmes, il est moins facile pour nous de considérer cette oeuvre comme participant du genre romanesque. Néanmoins, Montherlant a une bonne raison de la mettre dans le volume de la Pléiade consacré à ses romans, c'est le glissement du temps. Ayant traversé d'abord l'expérience de la guerre, puis celle du sport, il entend passer à la suivante qu'est celle de la corrida.

Montherlant a assisté pour la première fois, à l'âge de 13 ans, à une course de taureaux « qui dégage chez l'adolescent une nouvelle allure vitale à base d'énergie et de violence. » (Sipriot, 1975 : 36) Le spectacle enivrant l'a conduit à écrire à son ami J.-L. Faure-Biguet une lettre dans laquelle nous trouvons des phrases comme suit : « Je sors des corridas de Bayonne. Je ferai certainement plus tard quelque chose là-dessus. C'est une des choses les plus émouvantes et magnifiques qui soient. » (dans Pléiade, 1959 : 582) Voilà qu'au bout de 17 ans, Montherlant met en scène toutes ses impressions taumachiques dans *Les Bestiaires*.

Par rapport au *Songe* qui est « une suite d'épisodes, un enchaînement de séquences mises bout à bout » (Raimond, 1982 : 44) et aux *Olympiques* qui n'ont pas la sacro-sainte intrigue, il nous est facile de comprendre pourquoi *Les Bestiaires* sont « le premier roman réussi de Montherlant. » (ibid. : 42) Ce succès tient à ce que « les souvenirs de l'auteur se fondent ici dans l'unité organique de la fiction. » (ibid. : 42) qui se concrétise en unité du sujet (tout est organisé autour des taureaux, même l'aventure amoureuse du héros), rigueur de la chronologie fictive, cohérence de la durée narrative et art de la progression dramatique.

Les Bestiaires de 1926 continuent à exalter la vie liée au plaisir du risque. Volontaire dans la guerre comme dans la tauromachie, Montherlant « a aimé le coup au coeur de la peur. » (Sipriot, 1975 : 65) Pour lui, « c'est de l'imprévu que naît le sentiment de l'extase sans quoi il n'y a pas de vie véritable. » (ibid. : 65) De même que les roman de guerre et de sport, celui de tauromachie « peut se ranger dans la catégorie que Maurice Rieuneau appelle la nostalgie de l'aventure héroïque. » (Raimond, 1982 : 28) Il faut ajouter que l'exaltation dans le dernier révèle « son plus jeune héroïsme. » (Secrétain, dans Pléiade, 1959 : préface XVI) Bref, la guerre, le sport et la corrida est chacun un moyen d'expression chez le romancier.

Nous voyons par là que la création de Montherlant se traduit par des débuts fulgurants qui lui permettent de se placer d'emblée sur la ligne majeure de la littérature. Avec *Le Songe*(1922), *Les Olympiques*(1924), *Les Bestiaires*(1926) qui forment la trilogie romanesque, Montherlant est devenu le plus brillant des représentants de la nouvelle génération littéraire au lendemain de la Première Guerre mondiale tout en faisant incarner l'idéal héroïque de la jeunesse.

En effet, c'est Alban, personnage principal à la fois du *Songe* et des *Bestiaires* qui représente cet idéal héroïque. Sans tenir compte d'Alban affadi dans *Les Garçons*³, un autre roman de Montherlant, nous pouvons constater qu'au niveau moral, Alban, un double de Montherlant, a peu changé.

L'Alban qui fait l'expérience de la guerre et de la tauromachie « ressemble fort à l'auteur » (Malignon, 1971 : 343) Dans le premier cas, le héros, « né en 1895, est un jeune aristocrate, amateur de beaux livres et de sports, notamment de courses de taureaux. [...] Il aime la guerre, où toute action est comme simplifiée et purifiée. » (Chassang et Senninger, 1970 : 306) Dans le second, la tauromachie est la passion du personnage central, plus jeune que celui animant *Le Songe*. L'invitation du duc de la Cuesta, grand éleveur de taureaux, permet à Alban de 17 ans en 1913 d'en connaître la fille, Soledad, qui lui demande de toréer le Mauvais Ange pour l'amour d'elle. Comme Alban du *Songe* qui s'exprime : « cela m'est égal de mourir » (cité par Raimond, 1982 : 20), celui des *Bestiaires* dit à peu près les mêmes mots : « cela m'est égal d'être tué, si j'ai fait auparavant quelques choses dignes de moi. » (ibid. : 40) quand il affronte le taureau le plus dangereux.

³ *Les Garçons*, le deuxième beau livre de l'écrivain vieillissant, évoquent en réalité la vie adolescente de l'auteur ayant des amitiés particulières dans un établissement de la démocratie chrétiennes. Ces trois livres ayant pour héros Alban forment le cycle intitulé *La Jeunesse d'Alban de Bricoule*. Mais selon les événements racontés(l'arène, le collègue et la guerre), il faudrait lire d'abord *Les Bestiaires*, puis *Les Garçons*, et enfin *Le Songe*.

En un mot, avec Alban dans le roman d'ouverture et aussi dans celui de clôture de cette première période héroïque, nous parviendrons à une image flatteuse de Montherlant, affirmant que « la grandeur, la prééminence [qui] lui est indispensable. » (cité par Sipriot, 1975 : 13).

2. LES ROMANS DE MATURITÉ

Ne voulant plus la carrière facile, Montherlant est parti, en 1925, à la recherche d' « une vie spontanée, plus profonde, plus réfléchie avec l'excitation merveilleuse que procure l'indépendance. » (Sipriot, 1975 : 67) Ses longs séjours en Afrique débouchent sur un roman, de type social, *La Rose de sable*.

Si la publication de ce roman (retardée jusqu'en 1968) constitue une curieuse histoire, c'est parce que Montherlant y critique la colonisation avec violence. *La Rose de sable* présente l'évolution intellectuelle et morale d'un jeune officier français en poste dans le Sud marocain. L'action principale du roman « s'achemine par étapes vers la remise en question des valeurs patriotiques et colonisatrices qui étaient les siennes au début. » (Raimond, 1982 : 124-125) C'est en parlant de cette évolution du point de vue politique que nous sommes capables de qualifier *La Rose de sable* d'anticolonialiste.

A cette évolution intellectuelle se mêle encore une éducation sentimentale. Dans le roman, « ces 2 aspects sont liés profondément : ce sont les passions qui forcent à penser ... » (ibid. : 126) Nous n'avons aucune difficulté à lire l'histoire d'amour et le retentissement de celui-ci sur l'esprit du héros qui « découvre peu à peu le monde arabe, met en question la légitimité de la présence française, conteste de la valeur des opérations militaires ... » (ibid. : 125) Cette même évolution peut être interprétée également au terme du « feu central de la charité » illuminant l'ouvrage d' « une vraie sympathie à l'égard des indigènes vaincus. » (ibid. : 133) Dans *La Rose de sable*, l'esprit de Montherlant « change de camp dans une nouvelle lumière. » (Secrétain, dans Pléiade, 1959 : préface XXII)

Dans cette phase de son évolution décisive, Montherlant invente la théorie de l'alternance, qui repose sur « la diversité des façons de sentir, d'être et d'agir. » (Sipriot, 1975 : 82) C'est pourquoi dans *La Rose de sable* Montherlant apparaît à la fois sous les traits d'Auligny, jeune officier vivant comme Alban dans *Le Songe* et de Guiscart, artiste peintre, qui, mettant le plaisir au-dessus de tout, « est assez proche, à bien des égards, du Costals des *Jeunes Filles*. » (Raimond, 1982 : 130) où Montherlant expose ses idées sur l'amour, occupation principale de toute sa vie. Ces 2 personnages s'opposent du fait que l'un se voue à la recherche de la vérité et l'autre ne s'applique qu'à la chasse aux dames.

Ainsi, l'année 1925 est de nature démarcative pour Montherlant, avant laquelle, il accepte de faire une carrière, pourtant après, il la sacrifie à une vie libre, aérée qui lui rend capable de se consacrer à la fois au travail et à la chasse amoureuse. Il en résulte que l'écrivain lyrique est remplacé par un théoricien du principe de l'alternance. Ce qui compte, l'alternance aide à comprendre tous les hommes, à mesurer tout ce qu'ils sont, et à voir qu'ils ont raison de faire ce qu'ils veulent.

Sorti de la crise des voyageurs traqués, Montherlant est retourné à Paris en 1934. Notons que ce retour est marqué par le succès inattendu des *Célibataires*, qui gagnent le Grand Prix de la Littérature de l'Académie française. Ce roman où « disparaissait la personnalité provocante de l'auteur » (Secrétain, dans Pléiade, 1959 : préface XXIV) nous permet, pour ainsi dire, de constater que l'orientation du romancier connaît un changement considérable.

En effet, après la décision de ne pas publier *La Rose de sable* où l'auteur éprouve déjà de la sympathie et de la compassion pour Auligny qui meurt vaincu, Montherlant compte rédiger une oeuvre dont les personnages sont à l'antipode de ceux du roman autobiographique tel que *Le Songe* et *Les Bestiaires*. Un tel souci donne naissance aux *Célibataires*.

Le roman *Les Célibataires* a pour sujet « la déchéance d'une famille de hobereaux dont il ne reste que 3 vieux garçons, tous 3 ruinés, quoique à des degrés divers. » (ibid. : préface XXIV) Dans ce roman dit objectif, Montherlant avance l'idée que la capacité de s'intégrer au monde moderne leur fait défaut, donc, ce n'est pas par hasard qu'ils y sont tous perdus.

Les héros de ce roman sont 3 membres d'une famille noble : le baron Octave de Coëtquidam, Elie, le frère du premier, Léon de Coantré, leur neveu. Nous citons seulement le cas du dernier qui meurt à

l'abandon. « Incapable de trouver un emploi, il liquide la maison du boulevard Arago où il vivait avec son oncle Elie. Il va mourir seul dans un logement de garde appartenant au domaine de son oncle Octave prêt à faire quelque chose pour lui mais chichement et quand ce sera trop tard. » (Sipriot, 1975 : 98) La mort solitaire de Léon est la fin de l'histoire d'un inadapté, d'un homme souffrant.

Comme le constatent idéologiquement nombre de lecteurs, il est vrai que l'auteur attaque la noblesse à laquelle il appartient lui-même, puisqu'il « évoque avec une sorte de fascination la dégénérescence d'aristocrates tombés dans la médiocrité » (Chassang et Senninger, 1970 : 283), mais, nous préférons voir ici que le romancier, « parvenu à sa maturité, s'incline avec une pitié attentive devant la faiblesse des pauvres et des malheureux. » (Raimond, 1982 : 11) Pour notre part, il suffit de dire le renouvellement de la manière de Montherlant avec *Les Célibataires* : « C'en est fini, dès lors, de l'orgueil de la vie et des leçons d'énergie. » (ibid. : 11) Son apparition annonce, de toute évidence, une nouvelle période de la création romanesque de Montherlant.

Mais on a tendance à penser que c'est le cycle des *Jeunes Filles* (1936-1939) qui « fait passer Montherlant, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, de la notoriété à la gloire internationale. » (ibid. : 61) Grâce à cette oeuvre maîtresse, le littérateur français figure sur la liste de 70 écrivains qui ont formé l'esprit contemporain depuis 1880, choisis par le célèbre critique anglais Cyril Connolly dans le cadre mondiale.

En termes plus concrets, l'art romanesque de Montherlant est poussé au plus haut point avec la série des *Jeunes Filles* en 4 volumes : *Les Jeunes Filles* (1936), *Pitié pour les femmes* (1936), *Le Démon du bien* (1937), *Les Lépreuses* (1939). Montherlant y traite le thème de l'amour-sentiment en nous faisant voir « une suite de documents ou de scènes sur le comportement de l'homme et de la femme face à l'amour et plus généralement la vie affective. » (Sipriot, 1975 : 102) Ce roman parlant satiriquement des rapports difficiles entre les 2 sexes est beaucoup apprécié par le très rigoriste Romain Rolland qui dit : « Je n'ai rien lu de meilleur sur ce sujet depuis trente ans. » (cité par Sipriot, 1975 : 106)

Dans cet ouvrage qui lui vaut un immense succès de librairie et une réputation internationale, le romancier n'a pas oublié sa vocation de moraliste. L'intervention de Montherlant dans le récit naturel des choses de la vie conjugale est « la critique d'une certaine conception occidentale de l'amour et des niaiseries du sentimentalisme. » (Raimond, 1982 : 8)

L'auteur y crée « un héros cynique et libertin » (Chassang et Senninger, 1970 : 282) pour qui de nouveaux amours sont toujours de nouvelles raisons de vivre. Si bien des lecteurs ont l'intention à tout prix d'identifier le romancier avec la figure de Costals, c'est parce que le dernier « vit ce que Montherlant a vécu depuis des années : il a besoin d'aimer mais aussi de liberté. » (Sipriot, 1975 : 107) Au vrai, *Les Jeunes Filles* nous donnent la chance de déterminer Montherlant dans la force de l'âge : il est devenu un autre, mais un autre lui-même. Si Costals nous rend possibles d'avoir une image déguisée de l'auteur, c'est parce que ce type littéraire se permet d'être un des exemples parlants qui illustrent parfaitement l'expérience du mouvement dans la vie humaine qu'est l'alternance.

Nous voyons dans les lignes plus haut qu'aux années 1930 correspondent 3 romans de Montherlant qui sont différents sur le plan thématique : il fait le procès de colonialisme dans *La Rose de sable*, décrit la vie des vieux nobles incapables de s'adapter à la société moderne dans *Les Célibataires*, aborde le problème épineux du mariage dans *Les Jeunes Filles*, mais ce qui les unit, c'est qu'ils tous chargent d'humanité dans laquelle réside la gloire de l'écrivain d'âge mûr.

3. LES ROMANS DE VIEILLESSE

Après la guerre de 1939, l'écrivain à succès se tourne vers la production théâtrale sous l'influence de J.-L. Vaudoyer, administrateur de la Comédie-Française, qui lui suggère d'écrire une pièce. C'est une suggestion déterminante. Dès lors, devenu un dramaturge de renom avec *La Reine morte*, etc., Montherlant n'a pas publié de romans pendant un quart de siècle ou presque. En raison de la pratique interrompue du genre romanesque, il nous est possible de parler de son retour remarqué dans les années 1960.

L'année 1963 est celle du *Chaos et la nuit*, où Montherlant fait retour à la littérature de fiction. En 1969, il donne un autre roman, *Les Garçons*, dans lequel il se rappelle les amours de son adolescence. Et *Un Assassin est mon maître*, publié en 1971, fait l'objet aussi d'un large accueil.

Dans la première de sa nouvelle production, *Le Chaos et la nuit*, Montherlant « met en évidence l'ironie du sort, qui se joue des meilleures intentions » (Raimond, 1982: 133) tout en racontant l'agonie de Celestino, un vieil anarchiste espagnol, vaincu dans son combat contre Franco et réfugié en France depuis 20 ans. Pour cet ancien combattant, la décision de retourner à Madrid, lors du décès de sa soeur, est fatal et salutaire. Fatal, parce qu'il ne lui reste qu'à mourir ; salutaire parce qu'il va mourir caché et indifférent.

Le Chaos et la nuit est l'histoire d'un homme qui « vit dans la pensée constante et dans la hantise de la mort. » (ibid. : 185) Il choisit de regagner l'Espagne, même s'il va risquer sa vie là-bas. Il sait clairement que, « dès son retour à Madrid, il peut être arrêté et fusilé. Il part cependant, pour accomplir un destin qui n'avait pas été entièrement accompli. [...] Il assiste, le dimanche, à une corrida, [...] Quatre douches intenses, dans le dos, le terrassent, et quand la police franquiste vient pour l'arrêter, elle le trouve mort.» (ibid. : 184-185) L'intuition première de l'auteur est qu'« il ne meurt pas de sa belle mort, il n'est pas non plus victime d'un assassinat politique, il meurt victime des quatre coups d'épées qu'il a vu donner au taureau quelques heures plus tôt. » (ibid. : 179) Ici, un spectacle symbolique fait son apparition : l'homme est assimilé au taureau et la mise à mort de celui-ci est la mise à mort de celui-là.

Comme nous avons déjà classé *Les Garçons* dans le cycle d'*Alban de Bricoule*, il suffit d'indiquer que ses quatre couches rédactionnelles (1914, 1929, 1947, 1965-1967) nous laissent voir un bel exemple du point de vue de la genèse littéraire. Le refus d'en parler signifie que nous nous contentons de présenter le dernier en date de ses romans *Un Assassin est mon maître*.

Ce livre germant presque à la même époque que *Les Célibataires* montre le lot pitoyable d'un bibliothécaire Exupère qui n'arrive pas à regarder les choses en face, à voir ce qui est et à agir en conséquence en tant qu'homme social. A Alger, il vit seul, exploité par son ami unique, n'ayant que des amours vénales et notamment se croyant persécuté par son chef de service La construction du récit s'articule autour de la montée croissante de la folie chez lui, qui lit *L'Introduction à la psychanalyse* de Freud, et ne cesse de confronter des exemples et des analyses que la personne concernée y a trouvés à son propre cas. « La psychanalyse l'obnubile, le privant de cette variété d'existence qui assurait son équilibre. Il perd peu à peu le contact avec le réel. » (Sipriot, 1975 : 166) C'est un cas de névrose. Or ce qui mérite notre attention, c'est surtout que l'auteur traite ce malade mental d'un homme « qui a des relations difficiles, et même perturbées, avec autrui. » (Raimond, 1982 : 206) Cela peut expliquer pourquoi il meurt faute d'avoir quelqu'un avec qui communiquer après son retour en métropole. Cette mort misérable constitue, comme Montherlant a fait dans *Les Célibataires*, une critique de ceux qui n'ont apporté aucune aide aux délaissés, parce qu'un peu de pitié pourrait les sauver. C'est justement le thème évangélique illustré dans *Un Assassin est mon maître*, un roman gagnant aussi en humanité. Pour le créateur, ceux qui n'assistent pas aux gens en danger sont tous des assassins.

La lecture des romans tels que *Les Célibataires*, *Le Chaos et la nuit*, *Un Assassin est mon maître* nous pousse à affirmer qu'ils peuvent être organisés autour du thème de l'inadaptation, témoignant « de la même curiosité sympathique pour des êtres faibles, maladroits, incapables de se tirer d'affaire dans la vie. » (ibid. : 200), que Montherlant y peint des figures d'hommes « assez éloignées de lui-même » (ibid. : 216) comme Léon, Celestino et Exupère, lesquels, malgré leur différence, se trouvent dans la même lignée et auxquels fait place l'image avantageuse de l'auteur.

En guise de conclusion, ayant donné un aperçu sur les romans de Montherlant, nous nous autorisons à dire que la continuité de son existence est espacée par 3 phases de la création romanesque : Montherlant débute par une jeunesse héroïque, en passant par des années de gloire dans sa maturité et se termine par un destin tragique qui caractérise ses dernières années. Si le romancier fait ressortir, à chaque étape, une expérience ou un thème essentiel, tous ses livres sont le fruit des études sur les hommes. Il a observé la nature humaine « dans des conditions et directions diverses, suivant sa propre mobilité, sa complexité, son mystère » (Sipriot, 1975 : 4) et ses multiples états ne se dévoilent que successivement dans toute l'oeuvre dont une grande partie « est comme une autobiographie romancée. » (Raimond, 1982 : 216) Montherlant s'exprime dans les personnages qu'il nourrit de lui-même, variés, quelquefois opposés, mais tous faisant montre de sa morale.

BIBLIOGRAPHIE

- A.Chassang et CH. (1976). *Senninger, Recueil de textes littéraires français* (XXe siècle), Paris, Hachette.
- Bibliothèque de La Pléiade, Montherlant-Romans et oeuvres de fiction non théâtrales. (1959). Paris, Gallimard.
- Jean Malignon. (1971). *Dictionnaires des écrivains français*. Paris, Editions du Seuil.
- L. Acher et J. (1984). Maurice, « Montherlant », Dictionnaire des littératures de la langue française (J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey), Paris, Bordas.
- Michel Raimond. (1982). *Les Romans de Montherlant*. Paris, SEDES.
- Pierre Sipriot. (1975). *Montherlant* (Ecrivains de toujours). Paris, Editions du Seuil.